



Quand les sirènes rient

Je pense que ceux qui suivent une carte au trésor sont des imbéciles. Toutes les cartes au trésor, en fait, et peu importe qu'elles aient été créées par une race de moitiés de femmes qui adorent conduire les marins à leur perte. J'ai passé de nombreuses années parmi des aventuriers aux têtes plus pleines de rêves que de raison, mais je n'en ai pas rencontrés qui soient assez stupides pour suivre ce genre de carte.

Pourtant je suis là, carte en main, accrochée au bastingage tribord du *Lamantin bleu* et prête à plonger dans la mer Intérieure.

« Pourquoi hésites-tu ? »

Je jetai un coup d'œil à la petite femme habillée de bleu qui se tenait sur le pont et se dandinait avec impatience d'un pied nu sur l'autre.

« Une autre baleine arrive. »

L'épaule de Lapis se souleva et retomba dans un profond soupir.

« C'est le haut-fond de Sandusky. Une autre baleine arrivera toujours. »

Celle-là est trop proche. »

Je désignai une tache qui s'assombrissait sur la mer. Les yeux de ma nouvelle « partenaire » s'agrandirent alors

que l'énorme dos brillant de la créature crevait la surface. Son évent s'ouvrit avec un bruit sec caractéristique. Un long jet d'embruns s'éleva dans les airs, si près qu'un peu du brouillard fétide parvint jusqu'au pont. Je sautai à bas du bastingage alors que mes quatre compagnons de bord – Lapis et trois des plus loyaux serveurs de Gham Banni – attrapaient le mât ou le bastingage et se préparaient à ce qui allait arriver.

Une baleine peut remplir ses poumons en moins de deux battements de cœur d'un lâche. Mes pieds avaient à peine touché le pont que sa queue striée de blanc bondissait dans l'air et projetait une vague d'eau en direction du bateau.

La houle était trop proche et elle toucha le petit bateau si rapidement qu'elle passa sans dommage sous lui. Elle s'écrasa contre la coque, éclaboussant le pont. Nous nous accrochâmes, nos pieds glissaient sur le bois mouillé alors que le bastingage bâbord s'approchait dangereusement de l'eau. Le bateau se redressa mais tangua pendant plusieurs angoissantes minutes avant de retrouver son équilibre.

J'attendis que le *Lamantin* s'immobilise avant de lâcher :

« Vous dites qu'il y a une épave ici et je veux juste aller voir pour vous prouver que vous avez tort. Le haut-fond est un

lieu qui est connu pour être un lieu où les baleines viennent se nourrir. Les capitaines de navire l'évitent.

J'ai accepté de t'aider à trouver le reliquaire du Dieu noyé, me rappela Lapis. Et tu as accepté de suivre mes instructions. »

Je lui agitai le parchemin en peau de baleine sous le nez.

« C'est la carte d'une cité. Il n'y a rien sous ces vagues à part du sable, des graviers, des algues et les baleines qui les mangent. »

Lapis croisa les bras et me lança un regard furieux.

« Le capitaine du *Chercheur d'étoiles* n'était pas de cet avis. »

Cette nouvelle information me figea. Lapis n'avait pas mentionné le nom du bateau naufragé avant cet instant, mais c'était un nom que je connaissais. Gham Banni, mon capitaine-aventurier Éclaireur et le grand-père de Lapis, en avait parlé lorsqu'il évoquait ses mésaventures de jeunesse avec son cousin, un homme qu'il avait décrit comme ayant plus d'ambition que de conscience. Le *Chercheur d'étoiles* n'était pas descendu vers le nord des Vagues de Gozreh et Gham était le seul à avoir regagné la côte en vie.

« Raconte-moi. »

Lapis commença à triturer ses bijoux, signe évident qu'elle était en train de rassembler ses souvenirs. Elle tripota d'un air absent le grand pendentif en opale sur son cœur – un bel objet si vous oubliez le fait qu'il peut avaler des monstres. Le dégoût dut se lire sur mon visage car elle lâcha l'opale et se mit à tourner l'une de ses bagues, un anneau d'or serti des éclats bleu vif de sa pierre homonyme.

« L'objet que tu cherches, le reliquaire du Dieu noyé. Mon grand-père l'a trouvé il y a des années de cela. Il l'avait à bord du *Chercheur d'étoiles*. »

Je pris le temps d'assimiler les implications de cette révélation.

« Mais si le reliquaire a été perdu avec le bateau, pourquoi ne l'a-t-il pas récupéré ? Il pouvait envoyer des Éclaireurs ici depuis déjà longtemps. Il aurait pu m'y envoyer moi. »

Lapis haussa les épaules.

« Mon grand-père voulait garder secret le lieu où se trouvait le reliquaire, non le révéler. Peut-être qu'il considérait qu'il était mieux là où il était. »

Alors pourquoi sommes-nous ici ? »

Son regard plongea dans le mien et nous nous défièrent en silence.

« Mon grand-père a fait ce qu'il pensait être le mieux au vu des circonstances qu'il connaissait. Il attendait de moi que je fasse de même. Les Hérauts de la nuit sont à la recherche du reliquaire. Ils n'abandonneront pas tant qu'ils ne l'aient pas trouvé ou tant qu'ils ne seront pas détruits. »

Je ne pouvais contredire ni son raisonnement, ni son but. Nombreux étaient ceux qui regardaient les étoiles en Osirion, mais les Hérauts de la nuit étaient les seuls à rechercher les lieux froids et silencieux qui les séparaient, le mystérieux royaume que l'on appelle la Sombre Tapisserie.

Ils voulaient appeler les habitants du vide, de monstrueuses créatures qui leur offriraient puissance et influence. Le reliquaire jouait apparemment un rôle dans cet objectif. Si

nous voulions attraper les assassins de Gham Banni, nous avions besoin du reliquaire pour servir d'appât.

Pourtant, une question importante restait sans réponse.

« Pourquoi la carte montre-t-elle une ville ? »

Cela n'a pas d'importance. »

Lapis leva brusquement la main, stoppant net la réplique que j'avais sur le bout de la langue.

« Ce n'est pas une ville. Prends la carte et marche jusqu'à l'autre bord du bateau. Tu comprendras. »

À cet instant, la perspective de mettre une certaine distance entre Lapis et moi était séduisante. Je me dirigeai vers le bastingage bâbord.

Et là, je le sentis : une légère et insistante résistance qui me repoussait vers le tribord.

« La carte attire les marins jusqu'ici » réalisai-je.

Peu importait si je voulais plonger au fond de l'eau à la recherche d'une épave. Je ne croyais pas à son existence. Peu importait si j'avais piaffé d'impatience en attendant ma traversée depuis Katapesh, si enthousiaste à l'idée de remonter le Sphinx vers le nord.

« C'est la magie de la carte qui importe. Ce qui est écrit n'a aucun sens. »

Pas tout à fait. »

Lapis me prit le parchemin et passa ses doigts sur certaines des runes qui bordaient la carte.

« La langue est ancienne – seules quelques personnes peuvent la lire correctement – mais la plupart des érudits l'appelleraient "Xanchara". Une carte qui indiquerait l'emplacement d'une cité perdue. Qui pourrait résister ? »

Pas mon précédent capitaine-aventurier, apparemment. Je repris la carte, la roulai et la glissai dans un sac accroché à mon ceinturon d'armes. Des dagues supplémentaires étaient attachées à mes cuisses mais je ne portais, en dehors de mes armes, que des sous-vêtements courts et le long foulard bleu que Lapis m'avait aidé à nouer autour de ma poitrine. Pour une danseuse de palais, elle était étonnamment circonspecte sur ce genre de sujet.

Alors que je me tournai vers le bastingage, Lapis s'approcha et toucha mon bras.

« Attends. Il y a quelque chose que tu devrais savoir. »

Je feignis la surprise, haussant un sourcil.

« Tu me cachais quelque chose ? Je suis choquée et déçue. »

Elle soupira à nouveau profondément.

« Il doit y avoir une sirène dans le coin. Fais attention. »

Je parvins avec peine à ne pas lui rire au nez. Elle aurait aussi pu me dire que jeter du poisson en mer pouvait attirer les mouettes. On avait une carte faite par des sirènes. Bien sûr qu'il pouvait y avoir des sirènes.

Je sautai par-dessus le bastingage, pieds en avant. Le contact du liquide contre ma peau fut comme un retour aux sources. Mon corps de demi-elfe disparut, remplacé par une créature mieux adaptée à la mer.

Je ne m'étais jamais transformée en requin avant et cela se révéla bien plus difficile que je ne l'avais prévu. Pendant quelques instants, je me cramponnai à la surface, nageant en cercles tandis que les pensées et les souvenirs de Channa

Ti, demi-elfe, luttait pour se frayer un chemin à travers ce cerveau étranger et implacable.

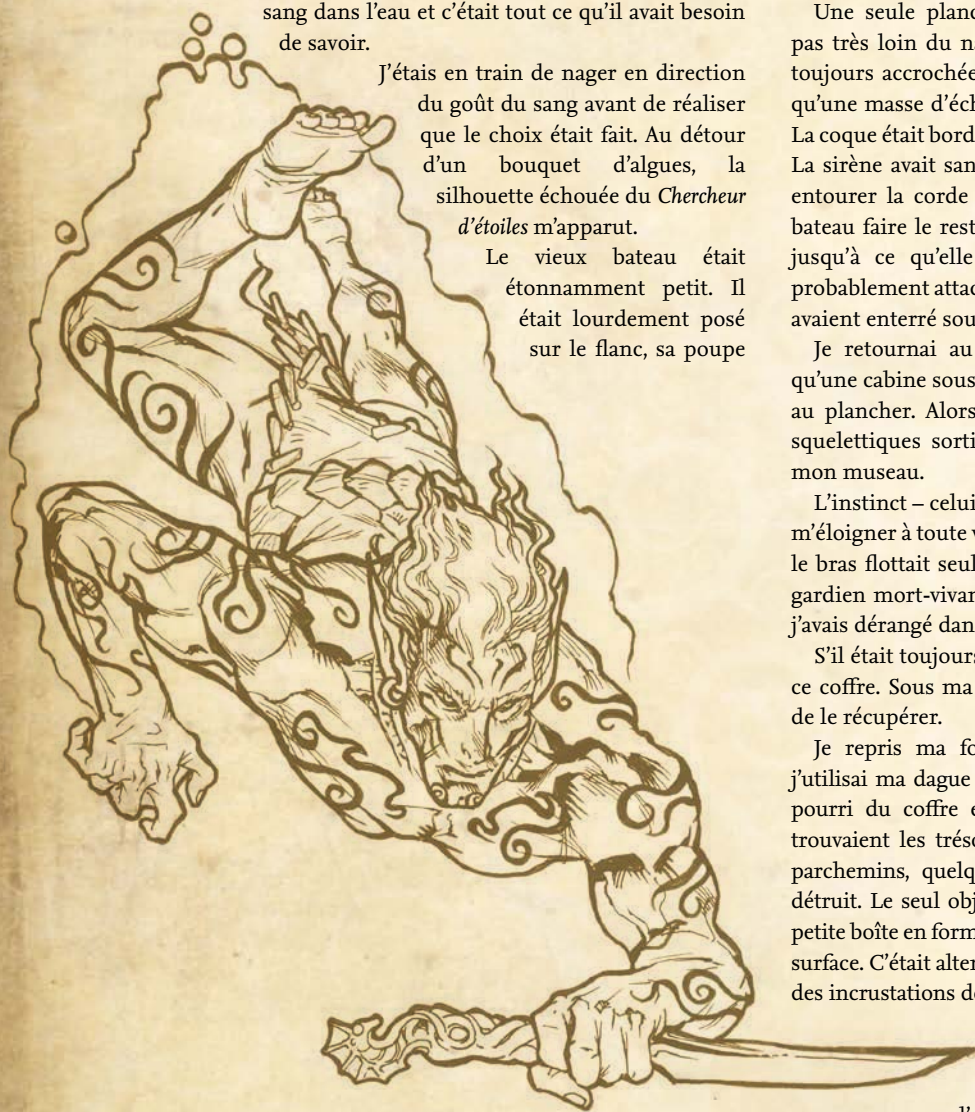
La transformation animale d'un druide est rarement aussi facile qu'elle en a l'air. Le corps et le cerveau d'un animal agissent en fonction de sa nature et pourtant, ils obéissent à la volonté du druide. Celui-ci doit embrasser l'animal mais ne pas se perdre en lui. C'est un équilibre délicat, une frontière que l'on franchit aisément. Une fois que je me sentis en confiance et que requin et demi-elfe étaient capables de communiquer en bonne intelligence, je plongeai plus loin.

Le haut-fond de Sandusky était un plateau sous-marin et l'eau ici était relativement peu profonde. En dehors des algues qui glissaient parfois sur ma peau épaisse et les trous des anguilles qui marquaient le sable épais du fond, il n'y avait rien à voir.

Mais le requin n'avait pas besoin de voir. Il y avait du sang dans l'eau et c'était tout ce qu'il avait besoin de savoir.

J'étais en train de nager en direction du goût du sang avant de réaliser que le choix était fait. Au détour d'un bouquet d'algues, la silhouette échouée du *Chercheur d'étoiles* m'apparut.

Le vieux bateau était étonnamment petit. Il était lourdement posé sur le flanc, sa poupe



Les elfes des mers ne sont pas très patients avec les invités indésirables.

tournée vers moi. Quelques morceaux de voile déchirée s'accrochaient toujours aux mâts et aux cordages, ondulant paresseusement de concert avec les algues. Je m'approchai avec lenteur et prudence. Si une sirène était en embuscade, elle se cacherait probablement dans l'épave du navire, la lance à la main. La plus insignifiante écorchure d'une main palmée saignerait assez pour m'attirer et me tendre un piège. Une trace de sang est à un requin ce qu'une carte est à un chasseur de trésor. Un chasseur rusé sait ce qui attire à coup sûr chacune de ses proies.

M'écartant du navire, je me mis à nager en cercles. L'extrémité la plus éloignée du bateau avait disparu, la sirène ne pouvait pas s'y cacher. Et le goût du sang (celui d'une anguille, peut-être) disparaissait déjà.

Pourtant, la preuve qu'une sirène s'était trouvée ici existait. Ce n'était pas une tempête qui avait coulé le *Chercheur d'étoiles*.

Une seule planche manquait sur son flanc. Elle n'était pas très loin du navire et une corde d'algues tressées était toujours accrochée à l'une de ses extrémités. L'autre n'était qu'une masse d'échardes là où la planche avait été arrachée. La coque était bordée à clins et les planches se chevauchaient. La sirène avait sans doute fait levier pour desceller le bois, entourer la corde autour et avait laissé le mouvement du bateau faire le reste. Je suivis la corde sur plusieurs mètres jusqu'à ce qu'elle disparaisse dans le fond sablonneux, probablement attachée à un rocher que le temps et les vagues avaient enterré sous le sable.

Je retournai au bateau et explorai l'épave. Il n'y avait qu'une cabine sous le pont et la malle-cabine était enchaînée au plancher. Alors que j'y jetai un coup d'œil, des doigts squelettiques sortirent de derrière le coffre et touchèrent mon museau.

L'instinct – celui du requin et du demi-elfe – me poussa à m'éloigner à toute vitesse et à me mettre hors de portée. Mais le bras flottait seul, sans but ni intention. Ce n'était pas un gardien mort-vivant mais le fragment d'un marin noyé que j'avais dérangé dans sa tombe.

S'il était toujours là, le reliquaire était probablement dans ce coffre. Sous ma forme de requin, je n'avais aucun espoir de le récupérer.

Je repris ma forme naturelle. Travaillant avec célérité, j'utilisai ma dague pour forcer les serrures du bois à moitié pourri du coffre et soulevai le couvercle. À l'intérieur se trouvaient les trésors habituels d'un érudit : des livres, des parchemins, quelques vêtements. L'eau de mer avait tout détruit. Le seul objet qui valait la peine d'être pris était une petite boîte en forme de cercueil. Je fis courir mes doigts sur sa surface. C'était alternativement lisse et clouté, ce qui suggérait des incrustations de gemmes. Ce devait être le reliquaire.

J'ouvris mon sac. Avant que je puisse y glisser le reliquaire, la carte s'en échappa et se déroula lentement dans l'eau. Une pâle lueur verdâtre en émana soudain et se répandit dans le noir.

Alors que je l'attrapai, je remarquai que la lueur venait des marques tatouées sur le parchemin en peau de baleine.

C'était très logique et permettait de lire la carte dans l'eau sombre. Mais ce qui était écrit n'avait pas le moindre sens.

La carte de la ville avait disparu. À la place se trouvait l'étrange esquisse angulaire d'une sirène, ses traits tordus en un sourire malicieux. Les runes de la légendaire Xanchara s'étaient également changées en une écriture qui avait l'air vaguement elfique.

Il n'était plus temps d'explorer ce mystère. Même dans ma forme naturelle de demi-elfe, je pouvais nager plus profondément et rester plus longtemps sous l'eau que la plupart des habitants de la surface, mais il fallait que je me dépêche.

Je fourrai la carte dans mon sac et nouai les attaches. Je glissai à travers l'eau, relâchant un flot de bulles lent et régulier tandis que je remontai.

Des mains puissantes attrapèrent mes chevilles et m'attirèrent vers le fond.

L'attaque soudaine me surprit et je laissai brusquement échapper de l'air. Je me repris rapidement et dégainai une des dagues attachées à ma cuisse. Avant que je puisse me retourner, un second assaillant écrasa mon poignet armé dans une étreinte dévastatrice.

La dague tomba de ma main engourdie et l'espace d'un instant, je regardai le visage de l'elfe le plus étrange que j'avais jamais vu.

Des tatouages tournoyaient autour des angles de son visage sévère et descendaient sur son torse. Ses cheveux légèrement bouclés étaient plus courts que les miens. La main qui tenait mon poignet était large et forte et ses doigts palmés. Des branchies barraient les côtés de son cou.

Je savais que les elfes des mers existaient mais en dépit de mon héritage demi-elfe et de mon affinité de druidesse pour l'eau, je ne m'étais jamais attendue à en rencontrer un. Je ne m'étais certainement jamais attendue à cet irrésistible sentiment de... reconnaissance ? Parenté ?

Un long grincement résonna sous moi et, soudain, d'une manière impossible, nous étions en train de couler sous le fond de la mer.

La lumière était meilleure ici, presque aussi forte que près de la surface. Sur un geste de l'elfe qui tenait mon poignet, mon autre ravisseur lâcha mes chevilles et s'éloigna en nageant.

Un bruit de fracas métallique près de moi attira mon regard vers une grande cage suspendue sous le « sol marin » par plusieurs cordes d'algues tressées à l'aspect familier. À l'intérieur se trouvait une sirène qui se jetait sur les parois de la cage et en testait les barreaux à l'aide de sa puissante queue.

Un écho de l'esprit du requin s'éveilla au fin fond du mien et je me souvins du goût du sang dans l'eau. La sirène avait elle aussi dû sentir mon odeur car sa frénésie cessa brusquement. Le regard de la créature glissa sur moi et s'attarda sur mon ravisseur elfe. Un sourire cruel incurva ses lèvres et explosa en un rire silencieux et malveillant.

Je pensai à la carte altérée, mais pas très longtemps. Ma poitrine commençait à brûler et le désir d'inspirer dans l'eau

devenait trop fort pour être ignoré. Je me contorsionnai désespérément dans la poigne de l'elfe aquatique.

La vision qui s'étendait juste en dessous me figea soudain. Une nouvelle douleur m'enveloppa mais je ne souhaitais pas qu'elle s'efface. Certaines visions sont trop belles, certaines nostalgies trop poignantes pour être vécues avec un pur plaisir.

Il y avait une cité sous le haut-fond de Sandusky mais ce n'étaient pas les ruines de l'ancienne Xanchara. C'était un endroit vivant, vibrant. Des tours spiralées semblaient avoir poussé et non avoir été construites, et les jardins qui les entouraient rendaient les cours des palais osiriens aussi pâles et sans vie que le sable du désert. Au loin, des formes gracieuses se déplaçaient parmi ces merveilles et des créatures marines brillantes clignotaient comme des lucioles de la jungle, baignant la scène d'une lueur toujours changeante.

Je ne pus que l'apercevoir, pas plus, avant que ma vision ne se rétrécisse et vire au gris.

Mon ravisseur, sentant que j'étais vaincue, relâcha son étreinte. Le foulard de Lapis s'était détaché pendant ma lutte. Rassemblant mes dernières forces, je le saisis et l'enroulai autour du cou de l'elfe des mers. Tirant frénétiquement dessus, je bouchai ses branchies.

À présent, il avait autant besoin d'air que moi.

Je suis sûre que nous avons lutté. Tout ce dont je me souviens, c'est que nous sommes passés à travers cette porte, vers l'air et la lumière du monde de la surface. Peu importe ce qui m'a poussée moi, Channa Ti, à disparaître, mais un coin de mon esprit se souvint du crocodile dont j'avais emprunté la forme. Un crocodile, une fois qu'il tient sa proie, ne la lâche pas facilement.

Nous refîmes surface ensemble. Je pris plusieurs longues inspirations irrégulières avant de réaliser que j'étranglais toujours l'elfe des mers. J'avais réussi d'une façon ou d'une autre à me frayer un passage et j'étais fermement serrée contre son dos, le foulard noué autour de son cou.

« Les choses ne sont pas ce qu'elles paraissent » dis-je, parlant la langue elfique. « Si je te libère, m'écouteras-tu ? »

Pendant un instant, je crus qu'il n'avait pas compris. Puis je me rendis compte que le foulard était trop serré pour lui permettre de parler. Je relâchai mon étreinte.

« J'écouterai », répondit l'elfe des mers.

Sa voix était profonde et plaisante, étonnamment musicale si l'on considérait la strangulation. Je le relâchai et m'éloignai en nageant. Alors qu'il se retournait pour me faire face, un filet s'abattit sur l'eau.

Il n'était plus temps d'avertir. Le filet tomba sur l'elfe. Je pouvais entendre Lapis ordonner à ses hommes de ramener la sirène à bord.

Sirène ?

Avec un soupir résigné, je commençai à nager après l'elfe des mers qui se débattait. Je n'étais pas sûre de savoir ce qui lui était le plus difficile à surmonter : mon apparente trahison ou l'insulte de Lapis.

J'attrapai la corde qu'elle me lança et me hissai par-dessus le bastingage. Les trois marins avaient remonté l'elfe des

mers, toujours pris dans le filet, à bord. Ils se tenaient sur leurs gardes, des harpons à la main.

« Libérez-le. »

Lapis se tourna vers moi.

« Channa, as-tu perdu l'esprit ? »

Je peux toujours reconnaître un elfe des mers d'une sirène, si c'est ce que tu veux savoir. »

À ma grande surprise, les lèvres du prisonnier tressaillirent. Apparemment, il comprenait un peu l'osirien. Cela facilitait les choses.

Je plongeai mes yeux dans les siens.

« Une sirène m'a tendu une embuscade. Il s'est battu avec la créature. Ce n'est pas une manière de le remercier. Je ne le répéterai qu'une seule fois : libérez-le. »

Lapis bouillonna pendant un instant avant d'acquiescer d'un signe de tête. L'un des marins coupa les cordes et relâcha le filet. Je m'approchai des deux autres pour écarter les harpons. Ils m'ignorèrent. Je laissai tomber et pris la carte dans mon sac tandis que l'elfe se dégageait.

Ainsi que je m'y attendais, l'encre était en partie effacée et coulait. La carte de la cité était encore légèrement visible en plein jour, mais seulement comme une image en surimpression par-dessus le visage moqueur et méprisant de la sirène.

« Tu devais me tuer », dis-je à l'elfe des mers dans la langue de nos ancêtres communs. La sirène voulait te voir le faire. Et après avoir joué son jeu, tu devais trouver ça. »

Je lui tendis la carte. Ses yeux s'agrandirent. Je regardai la compréhension naître, la colère s'allumer dans son regard et se transformer en vengeance froide et sanglante. Je comprenais bien ce sentiment.

Finalement, il releva les yeux.

« Tu as dit à l'humaine que je t'avais sauvé la vie. »

Je l'ai laissé entendre. Il y a une différence. »

Il me le concéda d'un geste rapide de la main.

« Ne te méprends pas. Si mon peuple est menacé, je tuerai sans hésitation. »

Je ne suis pas une menace pour ton peuple.

Alors qu'en est-il de cette carte ? Que pensais-tu trouver ?

Les gens qui ont tué mon... »

Je m'interrompis, cherchant le mot qui, en elfique, pouvait traduire le concept de *capitaine-aventurier*. Rien ne me vint alors je repris la parole.

« Je suis à la recherche des gens qui ont tué mon chef. »

Son visage s'assombrit.

« Si tu accuses le peuple des mers... »

Non. Des humains l'ont tué pour me pousser à suivre cette carte. Je pourrais les tuer simplement pour ça. Comme toi, je n'apprécie pas d'être utilisée comme arme. »

L'elfe des mers regarda le visage moqueur sur la carte et le concéda d'un signe de tête.

« Et as-tu trouvé ce qu'ils voulaient que tu trouves ? »

Il voulait dire la cité, bien sûr. Je fouillai le sac et en sortit le reliquaire.

C'était un objet étonnamment joli, fait d'ébène et incrusté d'éclats brillants de lapis-lazuli, d'émeraude et de grenat. L'elfe prit la boîte et souleva le couvercle. Il l'inclina pour que je puisse moi aussi en voir le contenu – un morceau d'os sculpté – et leva un sourcil en une interrogation muette.

« Les hommes qui ont tué mon chef sont des prêtres. Ils considèrent cela comme une relique sacrée et lui confèrent une grande valeur. Plus grande que la valeur qu'ils confèrent à la vie d'un homme bien. »

Alors je te souhaite bonne chasse et prompte vengeance. »

Alors qu'il me rendait la boîte, il se rapprocha et me dit d'une voix douce :

« Tu n'as pas dit à la femme tout ce que tu as vu. »

L'image de la cité elfique sous-marine envahit mon esprit et pendant un instant, je revécus en même temps la beauté et la nostalgie. Quelque chose dut se voir sur mon visage, car l'expression sévère de l'elfe s'atténua.

« Quand il s'agit des humains, dis-je doucement, il vaut mieux passer certaines choses sous silence. »

Alors nous ne nous verrons plus. »

Son regard glissa sur Lapis et son équipage, les incluant dans la question.

« Non, promis-je. Nous ne nous verrons plus. »

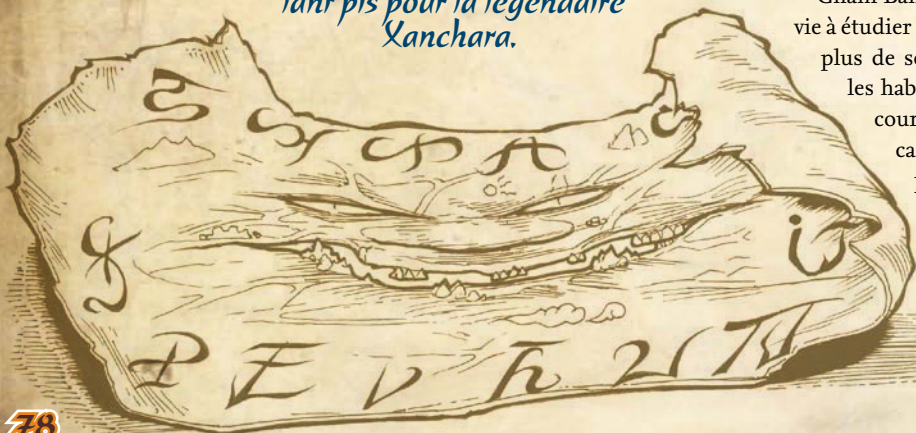
Je me tins près du bastingage longtemps après que l'elfe des mers eut disparu sous les vagues, triant les événements du jour et cherchant à donner un sens à la tâche qui m'attendait.

Ce n'était pas chose facile pour un esprit aussi aveuglé par la colère que le mien.

Gham Banni avait été un grand érudit. Il avait consacré sa vie à étudier l'ancienne Xanchara et grâce à cela, il connaissait plus de secrets au sujet des mers de Golarion que tous les habitants des terres que j'ai rencontrés. S'il était au courant de l'existence de la cité des elfes des mers cachée sous le haut-fond de Sandusky, s'il savait pour la carte faite par les sirènes, alors il avait trouvé non seulement la meilleure cachette pour le reliquaire mais également les parfaits et involontaires gardiens.

À sa façon, il n'était pas meilleur que les sirènes.

*Tant pis pour la légendaire
Xanchara.*



Et que dire des elfes des mers ? Et si cette carte maudite avait conduit ici une force plus grande que celle qu'ils auraient pu repousser ?

Pour une fois, Lapis tint sa langue et me laissa penser en paix. Mais elle ne pouvait se retenir très longtemps et après un moment, elle se faufila furtivement jusqu'à moi et tendit la main vers le reliquaie. Je tapai dessus et pris le morceau d'os.

« Regarde ça », dis-je en le faisant tourner pour lui en montrer les détails.

Le creux à l'intérieur était taché d'encre. Un capuchon d'ébène fermait l'une des extrémités et une fente étroite était sculptée sur le bord de l'autre extrémité. Cette fente avait une forme miniature d'un sceau familial, une version du sceau que Gham Banni portait sur l'anneau volé par ses assassins.

« Le manche d'un crayon, conclus-je, en tendant l'os à Lapis. J'aurais pensé que Gham Banni aurait traité la relique d'un dieu mort avec un peu plus de respect. »

Elle l'examina et haussa les épaules.

« Je ne sais pas quoi te dire.

Pourquoi le *Chercheur d'étoiles* a coulé ici ? »

Si le brusque changement dans la conversation l'intrigua, Lapis n'en montra rien. Elle désigna une baleine qui faisait surface.

« Comme tu le soulignais, naviguer parmi les baleines qui se nourrissent n'est pas chose aisée.

Je doute que les baleines aient quoi que ce soit à voir avec ça. Si l'équipage avait su qu'il suivait une carte faite par une sirène, il se serait mutiné. »

La bouche de Lapis s'arrondit en un petit O de surprise et elle attrapa le bras d'un des marins qui passait.

« Doram, est-ce vrai ? »

L'homme n'hésita qu'un instant.

« C'est vrai, dame Banni. Si j'avais su que vous aviez ce genre de carte, rien n'aurait pu me persuader de prendre la mer. »

Elle le renvoya d'un geste absent.

« Alors tu dois avoir raison, Channa. La carte appartenait à Shaffir Banni, le cousin de mon grand-père. Ce dernier m'a dit que son cousin et lui avaient survécu au naufrage mais que Shaffir était mort avant que leur chaloupe atteigne la côte.

En général, un homme possédant une telle carte devrait être tué. À la place, l'équipage l'a abandonné à la dérive, et Gham avec lui. Je pense que Gham a vu le bateau couler. Je pense qu'il savait parfaitement que les baleines n'étaient pas responsables. Tout comme toi », ajoutai-je.

Lapis leva les mains.

« D'accord, oui, Gham a vu la sirène et oui, il m'a dit qu'elle avait coulé le bateau. Je savais qu'elle pouvait avoir sa tanière dans les environs. Mais je t'ai avertie. Je t'ai dit de faire attention aux sirènes.

Oui. Merci. C'était très utile. »

La colère la fit bafouiller et elle s'éloigna, indignée. Je me tournai vers la mer pour cacher mon sourire. Maintenant, je savais que Lapis, si elle esquiva la vérité et semait de petites

Un mot sur les hommes-poissons

Les hommes-poissons sont des créatures solitaires et la plupart de leurs communautés évitent les autres races, en particulier celles qui respirent à l'air libre, car ils sont très au fait des dangers potentiels que représentent ceux qui ne sont pas des leurs. Qu'ils soient massacrés et réduits en esclavage entre les palmes des féroces pillards sahuagins, enlevés par des marins curieux du monde du dessus ou menacés par les différentes déprédations des créatures monstrueuses venues de leurs abysses marines, les hommes-poissons ont appris à se cacher des yeux des intrus, et donc à rester en sécurité. Si nombre d'entre eux ont des préjugés contre les étrangers, voire s'ils peuvent se montrer violents envers eux, certains restent fascinés par les autres races. Cependant leur intérêt est souvent difficile à maintenir, car les communautés sous-marines d'hommes-poissons ont tendance à être si bien gardées ou dissimulées aux yeux des étrangers que les rencontres violentes ou amicales sont rares. Ci-dessous sont présentées trois communautés légendaires mentionnées dans les histoires des marins et par les rares personnes à avoir exploré les profondeurs de la mer.

Banc-tempête. Cette citadelle de corail et de pierre colorée est une forteresse perchée au bord de l'œil d'Abendégo. Elle dérive au-dessus du fond de la mer, balayée en permanence par les eaux houleuses et pourtant amarrée par les longues feuilles solides d'un énorme champ d'algues. Les hommes-poissons y vivent presque en vase clos. En effet, il est difficile d'entrer et de sortir de la forteresse à cause des courants rapides et des eaux boueuses agitées par les tempêtes.

Chosovosei. Selon les critères du monde du dessus, cette ville bâtie dans une tranchée à environ 220 kilomètres au nord-ouest d'Herméa est petite, mais elle est néanmoins tout à fait typique de la civilisation des hommes-poissons. Si ces créatures maintiennent des relations distantes mais amicales avec les elfes de Tour Acérée, ils vivent dans la peur des krakens de l'Œil infini, à qui ils font des offrandes exotiques saisonnières.

Jehyseel de Marée de feu. Cette communauté est installée dans une forêt d'anémones venimeuses, loin dans l'océan Obari. Les hommes-poissons sont assez compétents lorsqu'il s'agit de négocier avec les anémones et peuvent correctement traiter leurs piqûres souvent mortelles – même s'ils le font rarement pour ceux qui ne sont pas des leurs. Ils possèdent même une grande conque appelée l'Ohncov, qui pousse ces chasseurs végétaux à rétracter leurs vrilles, dévoilant la ville qu'ils cachent si cela s'avère nécessaire.

erreurs volontaires, ne mentirait pas délibérément. Elle ne savait vraiment pas que des elfes des mers, et non des sirènes, avaient sabordé le *Chercheur d'étoiles*.

Je pouvais la laisser en vie.